

Pinehousefilm, Nowfilm ET NHK Film PRÉSENTENT



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

*f***IPRESCI**
PRIX DE LA CRITIQUE
INTERNATIONALE
À L'UNANIMITÉ

BURNING

UN FILM DE LEE CHANG-DONG

Corée du Sud | Scope | 5.1 | Durée : 2h28

SORTIE LE 29 AOÛT

Dossier de presse et photos disponibles sur
www.diaphana.fr

DIAPHANA DISTRIBUTION

155, rue du Faubourg Saint-Antoine
75011 Paris
diaphana@diaphana.fr
01 53 46 66 66

diaphana
DISTRIBUTION

PRESSE

Robert Schlockoff et Jessica Bergstein-Collay
rscm@noos.fr
Robert Schlockoff : 06 80 27 20 59
Jessica Bergstein-Collay : 07 81 22 28 71

SYNOPSIS

« À présent, dites la vérité ».

Lors d'une livraison, Jongsu, un jeune coursier, tombe par hasard sur Haemi, une jeune fille qui habitait auparavant son quartier. Elle lui demande de s'occuper de son chat pendant un voyage en Afrique.

À son retour, Haemi lui présente Ben, un homme mystérieux qu'elle a rencontré là-bas.

Un jour, Ben révèle à Jongsu un bien étrange passe-temps...

RÉALISATEUR

LEE CHANG-DONG

BIOGRAPHIE

Né en 1954 à Daegu en Corée, LEE Chang-dong est diplômé de langue et littérature coréennes de l'université de Kyungbuk. Il commence son parcours au théâtre à vingt ans puis entame une carrière de romancier et de professeur de lycée et devient un des écrivains les plus en vue de sa génération. Mais en 1993, sur l'encouragement de son ami le cinéaste engagé Park Kwang-su, il se joint comme scénariste et assistant réalisateur à la production du film L'ILE ETOILÉE. Il collaborera ensuite avec Park comme scénariste de A SINGLE SPARK en 1995.

Il fait ses débuts de metteur en scène de long métrage avec GREEN FISH, film noir unique en son genre qui surprend le public coréen par sa description réaliste de la pègre. GREEN FISH éprouvait les conventions du film de genre et du monde réel, il poursuivra cette exploration de la vie et du cinéma avec PEPPERMINT CANDY où il expérimente le procédé du retour dans le temps, puis avec OASIS où il examine la signification du véritable amour. Avec ces deux films, il rencontre un succès critique et populaire encore plus grand que celui qu'avait reçu GREEN FISH, avec un accueil enthousiaste tant en Corée que sur le plan international. OASIS vaut à LEE et à son actrice principale MOON So-ri les prix de meilleur metteur en scène et de meilleure actrice au Festival de Venise.

En 2002, il est nommé Ministre de la Culture et du Tourisme. Quittant ce poste officiellement en 2004, il fonde sa propre société de production, Pinehouse Film. Le premier film que la société produit est le quatrième long-métrage de LEE Chang-dong, SECRET SUNSHINE.

Deux de ses nouvelles réunions sous le titre de « Un Éclat dans le ciel » ont été publiés au Seuil en 2006. Toujours en 2006, LEE Chang-dong est fait chevalier de la légion d'honneur.

SECRET SUNSHINE est présenté en compétition officielle du Festival de Cannes en 2007 et l'actrice principale Jeon Doyeon remporte le prix d'interprétation féminine. Le film est également récompensé lors du sixième Korean Film Award, en gagnant le prix du meilleur film et meilleure mise en scène en 2007 et en 2008, le prix du meilleur film et du meilleur réalisateur lors des 2nd Asian Film Awards.

En 2009, LEE Chang-dong fait partie du jury du Festival international de film de Cannes et co-produit avec Laurent Lavolé/Gloria Films, le premier film de Ounie Lecomte UNE VIE TOUTE NEUVE. LEE Chang-dong enseigne actuellement la mise en scène et l'écriture de films à l'Université nationale des arts de Corée.

FILMOGRAPHIE

2010 POETRY (Réalisateur | Scénariste)

- FESTIVAL DE FRIBOURG – Grand Prix
- FESTIVAL DE CANNES – Meilleur scénario, Prix du jury oecuménique – Mention spéciale
- FESTIVAL DE KARLOVY VARY, Open Eyes
- FESTIVAL TORONTO, Masters
- FESTIVAL BFI DE LONDRES, Film on the Square
- ASIA PACIFIC SCREEN AWARDS – Meilleure réalisation

2007 SECRET SUNSHINE (Réalisateur | Producteur | Scénariste)

- FESTIVAL DE CANNES – Prix d'interprétation féminine
- ASIA PACIFIC SCREEN AWARDS – Meilleur film
- FESTIVAL DE TORONTO, Contemporary World Cinema
- FESTIVAL DE KARLOVY VARY, Open Eyes

2002 OASIS (Réalisateur | Scénariste)

- FESTIVAL DU FILM DE VENISE – Lion d'argent de la mise en scène, prix FIPRESCI, prix SIGNIS, prix spécial de la meilleure réalisation
- FESTIVAL DE VANCOUVER – Prix Dan George Humanitarian

2000 PEPPERMINT CANDY (Réalisateur | Scénariste)

- FESTIVAL DE CANNES, Quinzaine des Réalisateur
- FESTIVAL DE KARLOVY VARY – Prix spécial du jury, prix NETPAC – Mention spéciale, prix FICC Don Quijote

1997 GREEN FISH (Réalisateur | Scénariste) – premier long métrage

- FESTIVAL DE ROTTERDAM – Prix NETPAC Award - Mention spéciale
- FESTIVAL DE VANCOUVER – Prix Dragon et Tigres

UNE DANSE À LA RECHERCHE DU SENS DE LA VIE

Conversation entre le réalisateur LEE Chang-dong et la co-scénariste OH Jung-mi

« J'ai rencontré pour la première fois le réalisateur LEE Chang-dong en 2010 lors de son séminaire de cinéma sur l'art de la narration. Il nous a appris que l'on n'invente pas une bonne histoire, mais plutôt qu'on la rencontre par hasard. Les bonnes histoires sont comme des êtres vivants qui se promènent tout autour de nous, et que nous reconnaitrons à condition d'avoir l'œil, nous a-t-il expliqué. Une fois mon diplôme en poche, j'ai commencé à travailler pour lui en tant que scénariste, et au cours de ces cinq années, d'innombrables histoires ont effectivement croisé notre route, et continué à nous tourner autour. Certaines sont devenues des scénarios, mais ont été ensuite mises de côté, parce que nous n'en voyions pas la nécessité absolue de les raconter. Il semblait que nous tournions en rond à la recherche d'un chemin inexploré. C'est au moment où nous commençons à nous sentir las de cette attente que nous sommes tombés sur une nouvelle d'Haruki Murakami intitulée « *Les Granges brûlées* ». Comme LEE Chang-dong nous l'avait indiqué, nous sommes tombés sur l'histoire qu'il nous fallait tout à fait par hasard, au moment où nous nous y attendions le moins ».

OH : Il me semble que pas mal de gens vont être assez surpris par ton choix d'adapter ce texte de Murakami. N'est-ce pas le genre d'histoire, où « il ne se passe rien », que tu conseilles à tes étudiants d'éviter ?

LEE : Lorsque tu m'as conseillé de lire cette nouvelle, elle m'a un peu déconcerté, parce que c'est une histoire assez mystérieuse, mais où, en effet, il ne se passe rien. Cependant, j'ai fini par partager ton point de vue : ce mystère recèle une dimension très cinématographique. On allait pouvoir en faire quelque chose de plus grande ampleur et de plus complexe. Ces trous béants dans l'enchaînement des événements, la pièce manquante qui nous empêche de connaître la vérité, font référence au monde mystérieux dans lequel nous vivons aujourd'hui, ce monde dans lequel on sent bien que quelque chose ne va pas, sans pourtant réussir à expliquer précisément de quoi il s'agit.

OH : Nous avons intitulé certains de nos textes « le projet de la colère », ce qui prouve bien à quel point tu tenais à parler de rage, et en particulier de celle qui anime les jeunes à l'heure actuelle. En même temps, tu voulais aussi t'éloigner de la narration traditionnelle. En quoi, à ton avis, cette histoire mystérieuse de Murakami a-t-elle donné lieu à une réflexion sur la colère ?

LEE : Il me semble qu'à l'heure actuelle, dans le monde entier, les gens de toutes nationalités, de toutes religions et de toutes classes sociales sont en colère pour des raisons différentes. La colère des jeunes est l'un des problèmes les plus urgents. Les jeunes adultes en Corée souffrent beaucoup, en particulier du chômage. Ils ont perdu tout espoir de voir leur situation s'améliorer. Ne sachant pas contre qui diriger leur colère, ils se sentent complètement impuissants. À leurs yeux, ce monde prétendument sophistiqué, où il semble facile de naviguer, et qui fonctionne à la perfection, prend l'allure d'un casse-tête géant. Leur situation rappelle exactement le personnage du roman de Murakami qui se sent complètement apathique face à cet homme dont la véritable identité est auréolée de mystère.

OH : C'est vrai. Je crois que plus on se sent banal et insignifiant, plus on est capable de comprendre ce sentiment d'impuissance. Moi aussi, j'ai senti la colère monter en moi lorsque j'ai lu l'expression « granges inutiles » dans le texte original, parce que, métaphoriquement, on pouvait l'interpréter comme une référence à des « personnes inutiles ». C'est aussi le fait que la nouvelle de Murakami porte le même titre qu'une nouvelle de Faulkner qui t'a intrigué, n'est-ce pas ?

LEE : La nouvelle de William Faulkner parle effectivement de colère. C'est la raison pour laquelle, bien que le film soit une adaptation de la nouvelle de Murakami, il s'inspire aussi en partie de l'univers de Faulkner. Le texte de l'écrivain américain raconte l'histoire de la colère d'un homme à l'égard de sa propre vie et du monde, et évoque de manière saisissante la culpabilité qu'éprouve son fils envers les crimes de son père. Murakami, lui, raconte l'histoire énigmatique d'un homme qui met le feu à des granges pour le plaisir. Finalement, les deux écrivains racontent la même histoire de deux façons contraires : si la grange de Faulkner est bien réelle, puisque c'est l'objet vers lequel il dirige sa colère, la grange de Murakami est une métaphore plutôt qu'un objet tangible.

OH : Jongsu, le personnage principal de notre film, est obsédé par cette métaphore. Je me souviens que le premier jour où nous avons commencé à parler du film, nous nous sommes arrêtés sur une vignette représentant un homme qui regarde à l'intérieur d'une serre en plastique. C'est à une serre que nous avons pensé, et pas à une grange, parce que c'est plus courant en Corée. Transparente, mais couverte de taches. L'homme regarde fixement à travers cet espace vide, de l'autre côté de cette vitre de plastique. Il m'a peut-être semblé que certains secrets de notre film se trouvaient juste là, dans cet espace vide. Contrairement aux granges en bois de Murakami, la serre en plastique est présentée comme un objet aux propriétés physiques intrinsèques.

LEE : Si les métaphores sont considérées comme la représentation d'une idée ou d'une notion, la serre délabrée du film évoque un imaginaire visuel qui dépasse le simple concept. Bien qu'elle ait une forme physique, ses murs transparents trahissent le vide à l'intérieur. C'est un objet qu'on a conçu jadis pour qu'il remplisse une fonction bien précise, et qui aujourd'hui a perdu toute utilité. C'est un objet parfaitement cinématographique, parce qu'on ne peut complètement l'expliquer au moyen d'un concept ou d'une abstraction. On trouve plusieurs de ces images qui transcendent les idées et les notions dans le film : la pantomime, le chat, et Ben, aussi. Qui est Ben, finalement ? Le chat existe-t-il vraiment ? L'histoire que raconte Haemi sur le puits est-elle vraie ? Peut-on conclure que quelque chose n'existe pas simplement parce qu'on ne le voit pas ? Contrairement aux textes, les films communiquent au moyen d'images, qui ne sont elles-mêmes que des illusions projetées sur un écran. Pourtant, les spectateurs saisissent cette illusion vide, et lui confèrent un sens. À travers ce film, je souhaitais attirer l'attention sur cette mystique qui fonde le cinéma en tant que vecteur d'informations et forme d'expression artistique.

OH : Il me semble que le mystère à l'origine du cinéma reflète le mystère de notre vie. Bien que les gens continuent à se demander quel est le sens d'un univers qui en semble dénué, le monde reste une énigme à leurs yeux. Pourtant, certaines personnes ne renoncent jamais à leur quête du sens de la vie, comme l'illustre bien la « danse de la Grande Faim » qu'exécute Haemi. Je pense souvent à ce proverbe bushman, que j'avais découvert au cours de mes recherches. Je voulais l'intégrer à une réplique du film, mais n'ai jamais trouvé le bon moment. « *Tous les animaux et les objets dans l'univers sont la Grande Faim. Les étoiles dans le ciel nocturne frémissent parce qu'elles exécutent la danse de la Grande Faim, conscientes de la finitude de leur existence. La rosée du matin sur les feuilles n'est autre que les larmes versées par les étoiles* ». Les ancêtres de l'humanité, les bushmen du désert de Kalahari, dansaient des nuits entières dans l'espoir de trouver le sens de la vie. Danser jusqu'à l'aube ne change peut-être pas le monde, mais c'est un moyen de transmettre de l'espoir. L'art du cinéma n'est peut-être pas si différent de la danse de la Grand Faim.

OH Jung-mi a étudié la littérature russe et anglaise à l'université de Yonsei, et obtenu un Master en littérature russe. Elle a traduit « Autres Rivages » de Vladimir Nabokov et « Un Héros de notre temps » de Mikhaïl Lermontov. Après une carrière de scénariste pour la télévision ainsi que de dramaturge, elle a étudié le cinéma à l'université nationale des arts de Corée. Elle a également réalisé des courts-métrages, notamment FITTING ROOM et MR COWPER. Depuis 2013, elle travaille en étroite collaboration avec le réalisateur LEE Chang-dong en tant que scénariste. Après avoir participé à une série de projets aux côtés du réalisateur, elle a récemment travaillé sur le scénario de BURNING.

PERSONNAGES ET ACTEURS

AH-IN YOO (Jongsu)

« *Comment peut-il vivre ainsi à son âge ?* »

Jongsu est un jeune homme d'une vingtaine d'années qui travaille à mi-temps dans une société de distribution. Il nourrit des sentiments envers Haemi, une amie d'enfance qu'il n'a pas vue depuis longtemps, et se met à passer du temps avec elle. Cependant, sa vie commence à se déliter lorsqu'il rencontre Ben, un homme mystérieux que lui présente Haemi.

« *Ce fut un honneur de travailler sur un projet où tout le monde sur le plateau a exercé son art à la perfection* »

Dans tous les films où il a tourné, notamment VETERAN, SADO, et TOUGH AS IRON, Ah-in YOO a témoigné dans des différentes facettes de son jeu et sa capacité à se glisser dans la peau de son personnage.

Filmographie sélective :

2015 : VETERAN (réalisé par RYOO Seung-wan)
LIKE FOR LIKES (réalisé par PARK Hyun-jin)
SADO (réalisé par LEE Joon-ik)
2013 : THREAD OF LIES (réalisé par LEE Han)
TOUGH AS IRON (réalisé par AHN Gwon-tae)

STEVEN YEUN (Ben)

« *Je m'amuse. Je suis prêt à tout pour m'amuser...* »

Il conduit une belle voiture, habite une villa luxueuse en centre-ville, et apprécie la gastronomie ainsi que les conversations intellectuelles. Bien que l'on ne sache pas ce qu'il pense, il semble mener la vie rêvée. Pourtant, un jour, il révèle à Jongsu quel est son passe-temps secret.

« *Le réalisateur LEE Chang-dong possède une intuition unique en son genre et parvient à voir le monde comme un tout* »

C'est grâce à ses rôles dans la célèbre série THE WALKING DEAD et dans le film OKJA que Steven YEUN s'est fait connaître et a gagné en popularité à Hollywood mais aussi en Corée. Ses nombreux rôles lui ont permis d'acquérir une vaste communauté de fans en Corée et dans le monde entier. Avec BURNING, il révèle au public une facette complètement différente, puisqu'il incarne cette fois un personnage au charme mystérieux. « *Je me suis dit que le charme à la fois éclatant et mystérieux de Steven YEUN correspondait étrangement au personnage de Ben* », raconte LEE Chang-dong.

Filmographie sélective :

2017 : MAYHEM (réalisé par Joe Lynch)
OKJA (réalisé par BONG Joon-ho)
2016 : LIKE A FRENCH FILM (réalisé par SHIN Yeon-shick)
2013 : CRASH SITE (réalisé par Jason Sperling)
2010-2017 : THE WALKING DEAD saisons 1 à 7 (réalisé par Frank Farabont, Ernest R. Dickerson, et Guy Ferland)

JONG-SEO JUN (Haemi)

« *Ben dit qu'il aime tout simplement les gens comme moi* »

Haemi est l'amie d'enfance de Jongsu. C'est un électron libre, qui pense que les choses sont réelles tant qu'on les considère comme telles. Son chat, que personne ne voit en dehors d'elle, semble-t-il, se voit confié à Jongsu durant son voyage en Afrique. Elle rentre avec Ben, rencontré là-bas.

LEE Chang-dong a découvert cette jeune actrice au cours des auditions. BURNING est son premier film ; elle y fait très forte impression en incarnant la jeune Haemi, l'amie d'enfance de Jongsu qu'elle envoûte par son anticonformisme. Jong-seo JUN, nouveau visage du cinéma coréen, se transforme en un personnage qui possède à la fois l'audace qui séduit Jongsu et Ben, et l'innocence d'une jeune fille.

DESTINÉES DE BARN BURNING

Comme le temps passe.

Il y a déjà plus de vingt ans, presque accidentellement à Kuala Lumpur j'ai la chance de voir KAKI BAKAR d'U-Wei bin Haji Saari. Une adaptation locale, enracinée, inattendue de « Barn Burning » de William Faulkner. Le film sera d'abord un succès à Un Certain Regard, puis à Telluride, New Directors/New Films, Busan et bien d'autres festivals.

L'émotion est grande alors sur un long travelling arrière final qui suit la course en avant de l'enfant. Nous, spectateurs, avons retrouvé notre innocence. L'innocence.

Il y a quelques années LEE Chang-dong me fait part de sa volonté d'adapter une nouvelle de Murakami, elle-même transposée de « Barn Burning ». Je suis sceptique.

Mais dès le premier plan, un travelling arrière qui sinue, et dès le premier son, nous sommes plongés dans la vie grouillante d'un quartier populaire animé, à la fois proche et lointain. Chaque seconde sera imprévue.

Y a-t-il moment plus précieux dans un film que lorsqu'il se détourne de ce qui aurait pu sembler concerté par son auteur et commence à vivre de sa propre vie, de ses propres pulsions ?

LEE Chang-dong est l'un des trop rares cinéastes humanistes, sans que son œuvre ne soit pour autant alourdie de messages.

Aussi je me surprends à rêver que BURNING préfigure la réunification d'une seule Corée, lui restituant enfin sa culture ancestrale.

Peut-être était-ce l'ambition secrète hier de SHIN Sang-ok, d'IM Kwon-taek, et de LEE Chang-dong aujourd'hui.

— Pierre Rissient

FICHE ARTISTIQUE

Jongsoo **Ah-in YOO**
Ben **Steven YEUN**
Haemi **Jong-seo YUN**

FICHE TECHNIQUE

Réalisation **LEE Chang-dong**
Scénario **OH Jung-mi**
et **LEE Chang-dong**
Une production **Pinehouse Film et Nowfilm**
Producteur délégué **LEE Joon-dong**
LEE Chang-dong
Producteur exécutif **LEE Joon-dong**
Coproducteur **NHK**
Image **HONG Kyung-pyo**
Son **LEE Seung-chul**
Montage **KIM Hyun**
KIM Da-won
Musique **Mowg**
Costumes **YI Chung-yeon (Style7)**
1^{er} assistant réalisateur **HA Jung-su**